

Caroline Desvaux
Kunikos

A Jérémie.

« Vers l'âge de douze ans j'attendais que l'amour me rende mon identité perdue
(celle qu'on était censé avoir avant que Zeus ne nous coupe en deux), mais,
dans l'incertitude d'un tel avènement, je misais aussi sur la gloire et les honneurs. »
Yasmina Reza, Babylone

« On n'est pas obligés d'être toujours intelligents hein ?
On peut aussi jouer à se mettre en danger »
J., Tinder

- La vache, tu l'as quand même salement amoché...
- Tu parles... je suis sûre que c'est du chiqué... Et je ne l'ai pas amoché, Marie ! Je ne suis pas coupable ! Il faut qu'on soit bien d'accord là-dessus. On est bien d'accord, pas vrai ? Tu ne me crois pas coupable, Marie ?
- Non.
- Bon...
- Bien sûr que non...
- Alors tu peux faire un truc pour moi, s'il te plaît ?
- Quoi ?
- Tu peux l'appeler ?
- Qui ?
- Lui, X. Tu peux faire sonner son portable ?
- Mais ça va pas la tête !
- JE RAPPELLE QUE TOUTES LES PERSONNES PRÉSENTES DANS CE TRIBUNAL, ET EN ATTENTE D'AUDITION, DOIVENT SE PRÉSENTER POUR FAIRE ENREGISTRER LEUR IDENTITÉ.
- T'as fait enregistrer ton identité ?
- Ouais.
- C'est un peu impressionnant quand même... Tu aurais peut-être dû prendre un avocat.
- Pour me déclarer partiellement coupable ?
- Oui, enfin...
- Vas-y s'il te plaît, fait sonner son portable.
- Mais pour quoi faire ?!
- Ce con a deux téléphones. Un smartphone, que j'imagine être un téléphone professionnel, et un vieux téléphone, genre un vieux Nokia ou je ne sais quoi. Genre son portable personnel tu vois.
- Et alors ?
- UN PEU MOINS DE BRUIT DANS LA SALLE S'IL VOUS PLAÎT.
- Et alors je veux savoir quel numéro il m'a donné.
- T'es dingue. Je suis ton amie tu sais, mais vraiment parfois je trouve que tu vas un peu trop loin.
- Écoute, il me fait venir ici, il me traîne au tribunal pour un accident stupide qui a eu lieu il y a six mois, je suis désolée, j'ai bien le droit aussi à une compensation.
- Quelle compensation ?
- Mais je veux savoir ! Tu as peur de quoi ?
- Mais s'il me rappelle ?! C'est n'importe quoi ton truc. Que tu te mettes en danger c'est une chose, mais que tu ME mettes en danger...
- Mais en danger de quoi ?! Je n'ai tué personne que je sache. C'est simple, s'il te rappelle, tu décroches, tu prends une voix à la con et tu dis que tu t'es trompé de numéro. Point. Fin de l'histoire. Tu le fais sonner là, discrètement, dans ton sac...
- T'es grave, je t'assure...
- Fais gaffe, le flic regarde. Tiens, je te file son numéro. Tu notes ?

La sonnerie d'un téléphone retentit.

- MESDAMES ET MESSIEURS JE VOUS RAPPELLE QU'IL EST INTERDIT DE FAIRE USAGE DE SON TÉLÉPHONE PORTABLE EN AUDIENCE. VOUS ÊTES PRIÉS D'ÉTEINDRE VOS APPAREILS, OU LE TRIBUNAL VOUS FERA ÉVACUER DE LA SALLE.
- Putain, j'en étais sûre...
- C'était son smartphone, non ?
- Ouais...
- C'est pour qui les deux places vides autour de la place du juge ?
- Les assesseurs. Ils sont juges, pareil. Mais ils assistent le président du tribunal.
- Ils servent à quoi ?

- Ils l'aident à délibérer. Ils l'assistent. Parfois ils posent des questions mais pas toujours. Je ne sais pas, c'est le principe de collégialité je crois, un truc comme ça.
- Ah OK. Genre le père, le fils, le Saint Esprit.
- Voilà... Sauf que le Saint Esprit en l'occurrence pour ce procès, est une femme.
- Hum... Et tu passes quand ?
- Quand ils appelleront mon affaire. D'abord ils rendent les jugements des affaires précédentes. Puis ils gèrent les renvois. C'est ce que j'ai lu sur internet.
- Je maintiens que tu aurais dû prendre un avocat...
- Écoute, il me fait venir par citation directe. Le procureur général m'a déjà fait un rappel à la loi. Je ne sais pas pourquoi il s'acharne... Imagine qu'il ait gain de cause...
- C'est quoi une citation directe ?
- MESDAMES ET MESSIEURS : LE TRIBUNAL ! LEVEZ-VOUS !
- Une citation directe ça veut dire qu'il n'a pas du tout digéré.
- VOUS POUVEZ VOUS RASSEOIR.
- Quand ce sera mon tour par contre il faudra que tu sortes de la salle. Le témoin ne peut pas assister aux débats. J'espère qu'ils voudront bien t'entendre...
- T'es devenue une vraie experte en tribunal ma parole.
- Bah non mais bon, je me suis renseignée quand même. Je ne suis pas une kamikaze non plus...
- CHUUUUT. SILENCE DANS LA SALLE.
- ...
- J'ai très bien vu ta moue... Tu penses que je suis une kamikaze Marie ?
- Franchement ? Oui.
- Affaire n°13. Concernant l'affaire opposant la Société RENDEZ-MOI JUSTICE à Monsieur ABUS DE BIEN SOCIAL, le tribunal après avoir délibéré, déclare le prévenu coupable des faits qui lui sont reprochés et le condamne à payer...

Ça faisait deux mois. Deux mois que je ne lui avais pas écrit une ligne. Pas envoyé un SMS. Pas tenté un appel. Je ne vais pas me mentir, la simple idée de son existence m'était toujours pénible, dans le sens où elle réveillait en moi une frustration inexplicée bien que familière, oscillant entre impuissance et rage. Je suivais toujours l'actualité de son site sur Facebook. Il n'avait pas eu l'idée de m'en bannir. Trop contente d'avoir encore un accès à lui, je me faisais discrète, comme on peut être transparent sur les réseaux sociaux, si on le désire. Depuis deux mois j'avais arrêté d'essayer de le contacter. Un arrêt d'abstinent, certes, mais que j'espérais bien voir se transformer à terme en un arrêt définitif. Comptant pour cela sur un événement plus important qui surviendrait dans ma vie, comme la rencontre d'un autre garçon, la naissance d'une nouvelle amitié, l'obtention d'un nouveau job, la déclaration de la Troisième Guerre Mondiale.

- ... Le Tribunal après délibéré, relaxe Madame CE N'EST PAS MOI JE LE JURE des fins de la poursuite...

Et puis il y eu cette soirée sur ce toit, pour le départ de Marie. Et cette chanson *Blank Generation*. Inutile de relire Proust pour comprendre l'impact que certaines musiques, à l'instar de certaines odeurs, peuvent avoir sur votre psychisme. Les musiques sont des DeLorean puissantes qui vous téléportent droit à un moment précis de votre passé, vers une personne, une situation. Aux premières notes de guitare je me suis revue chez lui. Souris déterminée, pour une raison qui lui échappe, à se faire amie avec un serpent. La plus belle amitié possible pense-t-elle. Si je réussis, c'est le bingo. C'est dix millions de vues sur Youtube ! Je l'ai revu m'ouvrir la porte, avec son visage « en vrai ». Et tout ce qu'on ignore quand on rencontre quelqu'un par internet : son corps, sa voix et ses gestes. De beaux yeux mais enfin un sourire étrange, d'idiot ou d'enfant. J'ai pensé « attendrissant ». Un corps malingre plutôt. Pas très musclé. Cuisses maigres, ventre mou. Pas de sport avant quarante ans. Les trentenaires dont je fais partie ne règlent les choses que par urgence. Arthrose, cirrhose, sinistrose. En attendant l'apparition des maux en -ose, la procrastination est de mise. Je me suis

souvenu de tout. La vodka et les joints. Pas vraiment une discussion en fait. Deux personnes qui ne se disent rien. Rien d'autre que ce qu'elles se racontent depuis toujours sur elles-mêmes. Petite légende personnelle qu'on déroule comme un CV existentiel. Rien de vrai. Rien de profond. « Vous avez de très beaux yeux mademoiselle » a-t-il dit à un moment, avec ce vouvoiement distant, comme si une autre personne que lui pouvait avoir prononcé ces mots. « Tu aimes quel genre de musique, Y ? », a-t-il demandé. « Hmmm... j'ai un rapport particulier à la musique, je n'aime pas vraiment un genre de musique. Je recherche dans la musique un écho émotionnel, comme dans un tableau ou dans un film, tu vois ? ». « Mouais. Cérébrale quoi. Tu aimes le punk rock ? ». « Probablement que ça parle assez bien à mon système nerveux, oui ». C'est là qu'il a lancé cette chanson, de Richard Hell and the Voidoids.

Deux mois que je ne lui avais pas donné de nouvelles de moi, et il a suffi d'une fête sur un toit. Et d'un seul refrain pour craquer.

« I belong to the blank generation and
I can take it or leave it each time
I belong to the _____ generation but
I can take it or leave it each time »

Et soudain l'impression d'avoir un truc de plus à lui dire. Un truc essentiel. Un truc qui résumerait tout. Je me suis éloignée du groupe. La nuit était plutôt chaude pour un début d'octobre, les cocktails étaient trop chers, mais la vue me donnait l'impression de me rembourser quelque part. J'ai sorti mon téléphone portable et j'ai composé son numéro.

« Allô. C'est Y... Tu sais, je voulais te dire... C'est vrai, t'avais raison, j'ai menti. C'est pas vrai que je cherchais personne... J'ai trouvé que tout en toi était désespéré et perdu d'avance et j'ai pas eu envie d'y croire. J'ai voulu continuer de penser qu'on serait... je sais pas. Je me disais en te lisant : il n'aime pas être où il est, ses contradictions le rongent, on va sortir de là. On va écrire ensemble, partir. On sera les Bonnie and Clyde de cette société de merde sans imagination. On trouvera une porte de sortie à tout ça. Au cynisme. J'avais que ce mot là à la bouche, le cynisme. Le cynisme et l'amour. Tu sais je me baladais l'autre jour et je me suis posée sur un banc dans un parc, où il y avait plein d'enfants qui jouaient et je les regardais, j'essayais de comprendre à quoi ils jouaient. Ils se courraient après, ça ressemblait à un chat, et il y en avait d'autres qui avaient l'air de mener une enquête, je ne sais pas, qui cherchaient des recoins, des passages secrets. Et je me suis demandé à quel moment on avait arrêté de jouer, à quel moment on avait arrêté d'imaginer qu'une ouverture entre deux arbres était l'entrée d'un monde merveilleux, à quel moment c'était devenu idiot de dire ça, je me suis demandé à quel moment on s'était assis sur un banc pour s'ennuyer, boire des Kronenbourg et fumer des joints. Et tu vois, je ne sais pas si j'ai vraiment connu l'amour, mais dans mon idée l'amour c'était un peu un endroit où faire re-exister tout ça. L'enfance. Je te parle pas de faire des gosses, hein... Je te parle juste d'en être. Il faut être fou pour faire des enfants aujourd'hui, non ? Fou d'amour, ou rempli de foi, ou rempli de désespoir. Tu ne trouves pas ? Tu m'as dit, tu sais quand je t'ai envoyé ce long SMS, tu m'as dit que t'avais des histoires, un passé et je n'ai pas compris, ça. Moi, c'est comme si je n'en avais pas de passé. Comme si j'étais neuve à chaque fois, comme ces poissons rouges tu sais, qui ont une mémoire de trois mois. Et tout ce que j'imaginai, depuis le moment où je suis venue te rencontrer, tout ce que j'imaginai c'était l'histoire que toi et moi on allait pouvoir vivre ensemble. Je n'avais aucun doute là dessus. Que des certitudes. Mais j'ai compris quand on a fait l'amour... J'ai compris que tu ne croyais plus du tout en tout ça. Que ce jeu ne t'amusait plus. J'ai compris que tout t'était égal. Que tout se valait, en mal. J'ai vu tout ça, l'intérieur cramé. J'ai su qu'à partir du moment où j'avais franchi la porte de chez toi après minuit j'avais perdu. Pendant que tu prenais ta douche, le matin, j'ai regardé autour de moi. J'ai vu les rideaux tirés sur le soleil, les montagnes de fringues entassées au sol, sales, propres, les caleçons éparpillés, les poils de barbe dans le lavabo, les ongles coupés autour de la cuvette des WC, les miettes dans le lit, la vaisselle qui déborde dans l'évier, la brioche sèche, éventrée, le frigo vide, la

bouteille de vodka vide et le cendrier, plein. Et les murs du salon plein des traces de tableaux que les anciens locataires avaient décrochés du mur, que tu n'as pas eu la force de repeindre en t'installant. Je me suis demandé depuis combien de temps tu étais arrivé ici... J'ai mangé du Nutella avec la seule cuillère propre qu'il restait, en tournant dans ton appartement. Et au lieu de regarder objectivement les choses, j'ai décidé de me dire que tout ça, dans le fond, ce n'était certainement pas toi. Alors je t'ai proposé de boire un café au soleil en bas de chez toi, à la terrasse qu'on aperçoit depuis ta fenêtre, et tu as refusé. Tu as dit que tu n'avais pas... **DÉSOLÉ, VOTRE ENREGISTREMENT A ATTEINT LA LONGUEUR MAXIMALE AUTORISÉE.** Si vous êtes satisfait de ce message, vous pouvez raccrocher. Pour supprimer ce message tapez 1. Pour... BIP. Votre message a été supprimé. Pour enregistrer un autre message... » C'est à ce moment que Marie est arrivée.

- ... Le tribunal accorde le renvoi du dossier dans l'affaire opposant Madame **POURQUOI TU M'AS FAIT ÇA** à Monsieur **T'AS VU TON CUL** à la date du...

- Hey ma poule, bah t'étais où ?! On a lancé la tournée de shots ! Qu'est-ce que tu fous ?
- Rien... !
- T'étais pas encore en train d'essayer d'appeler ce mec quand même ?
- Nan...
- Si... Je reconnais très bien cet air coupable.
- Mais nan !
- Nan ?
- Bon, si. Je voulais juste lui laisser un message sur son répondeur...
- Tu lui as laissé un message ?!
- Non, finalement j'ai raccroché ! Qu'est-ce que ça peut foutre de toute façon, il ne les écoute même plus ?!
- ...
- Quoi ?
- Pourquoi tu ne passes pas à autre chose ?
- Je ne sais pas...
- Vraiment ma poule... tu le sais, il ne te mérite pas ce mec. C'est un con ! Un con qui n'a pas su saisir sa chance.
- Je ne suis pas d'accord avec ça ! C'est pas parce qu'il ne veut pas de moi que c'est un con. Je suis désolée, mais c'est un truc de meuf frustrée de dire ça. On ne va pas régler nos problèmes en pensant qu'on est géniales et que tous les mecs qui ne veulent pas de nous sont des cons !
- Si. On va régler nos problèmes comme ça. Et tu ferais bien d'en faire autant ! Parce que je peux t'assurer qu'à l'heure qu'il est, il n'est pas en train de se demander s'il a laissé passer la meuf de sa vie. OK ? La seule chose qui le fait probablement hésiter en ce moment, c'est le choix qu'il doit faire entre gober un parachute de MDMA ou taper un rail de coke.
- Ah ah !
- Mais rigole pas, je suis sérieuse ! Tu veux que je te dise ? Ton problème, qui n'est pas vraiment un problème en fait, mais plutôt une chance... Ton problème donc...
- Mon problème ou ma chance ?!
- Ton problème/chance ! c'est que tu as une capacité inouïe à t'enthousiasmer pour de la merde.
- Merci...
- Ne le pends pas mal ma poule, mais tu vois de l'or partout ! C'est bien, c'est très bien d'essayer de voir le côté positif des gens. Mais ce mec n'est pas en or. C'est du putain de toc, tu piges ?
- Mais comment tu peux en être aussi sûre ?
- Mais je le sais ! Depuis tout ce temps, merde, tu en as rencontré des tocards, tu n'as pas fait des petites fiches ?! Tu veux que je te file les miennes peut-être ? Parce que je vais te dire, le profil est très clair là ! Ce mec, c'est le type même qui ne respecte personne. A commencer par lui-même.
- Psycho de comptoir... Tu dis ça parce que je t'ai dit qu'il y avait du bordel dans son appartement...

- Non. Il aurait été maniaque, ça resterait le même taré.
- Oui bon, il a l'air un peu dépressif...
- NON. Erreur ! Il n'est pas dépressif, ça c'est ce qu'il essaye de te faire croire. Mais la vérité c'est que c'est une merde, c'est tout. Une merde qui vit au milieu de la merde. Et son personnage là, de mec torturé, c'est juste un piège à filles comme toi. Et je peux te dire qu'il a eu le temps de l'élaborer depuis qu'il végète dans son taudis !
- Ah ah ! T'es dure, il m'a dit qu'il était allé voir un psy...
- Ma poule, les coups durs dans la vie, c'est comme les frites Mc Cain : c'est ceux qui en parlent le plus qui en mangent le moins. Crois-moi, tout ce que ce mec attend de la vie c'est : rien. Et surtout pas une fille pour ré-enchanter son monde dévasté ou je ne sais trop quoi. Il te l'a dit en plus ! C'était quoi déjà ?
- « Je suis un petit cœur cassé, égoïste et cruel »...
- AH AH ! Je suis un petit cœur cassé, égoïste et cruel et j'adore les éjac' faciales, parce que sur ton visage, ça fait comme des larmes !
- AH AH ! Mais t'as vu les photos de son ex sur Facebook ? Avec ses petits cheveux blonds et son nez tout fin. On dirait un ange...
- D'abord c'est peut-être pas son ex. C'est peut-être juste une collègue.
- Enfin il fait quand même un selfie avec elle... On dirait une sainte... Tu m'étonnes qu'il m'ait pris pour une chaudasse parce que je lui ai parlé des vidéos hentaï que je regardais sur YouPorn...
- STOP. Écoute-moi bien Y : ce mec est un putain de misogyne, doublé d'un conservateur de merde. Toi tu es rock and roll ma poule, OK ? Alors arrête de faire ta sainte nitouche qui se repent de s'être fait baiser par un con, et jette ce mec aux oubliettes. OUBLIE !
- Mais je croyais tellement que ce cynisme c'était du second degré...
- Je sais... Mais ce n'est pas du second degré. Et si un jour ça l'a été, en tout cas un truc est sûr c'est qu'aujourd'hui, ça n'en est plus du tout. Le mec se déteste, vraiment. Et il déteste le monde qui l'entoure. Et plus tu t'approcheras de lui, plus il te filera des coups.
- Pfff... J'ai l'impression qu'il y a un truc qui cloche chez moi... Ah Paul !
- Bah t'étais où ma petite licorne ?
- Elle pense encore à son horrible mec là, elle vient d'essayer de l'appeler. Je te la laisse. Tu la surveilles ? Je vais nous chercher des shots.
- Oh, bébé...
- Paul... Pourquoi il n'a jamais rappelé ? Il était si froid le matin...
- Tu veux mon diagnostic ?
- Oui.
- Déprime post coïtale.
- Déprime post coïtale ?
- On couche avec une fille, direct, sans la connaître, et après on ne veut qu'une seule chose : oublier ce qu'on a fait. Rejet.
- Rejet ?
- Rejet. Rejet pur et simple. Honte.
- Mais c'est horrible ton truc ! Donc il ne faudrait jamais coucher le premier soir ?
- Non. C'est super, ça fait plaisir, mais si tu veux que le mec t'envisage comme une histoire sérieuse : non. Et si tu peux même, retiens-toi le deuxième.
- Le deuxième ?! Mais c'est complètement rétrograde. Ça t'es déjà arrivé ?
- Ouais.
- Et tu ne revois jamais les filles avec qui tu couches le premier soir ?
- Non. Enfin si. Je les rappelle parfois, des mois plus tard.
- Donc si j'avais attendu des mois sans rien dire, il m'aurait rappelée tu penses ?
- Peut-être.
- C'est monstrueux ce que tu racontes.
- Y, tu es trop radicale pour ce monde.
- Je ne suis pas radicale, je suis juste humaine.

- Non, tu es radicale et qui plus est, rongée par la culpabilité judeo-chrétienne. Tu as passé un bon moment avec ce mec, non ?
- Non.
- Non ?
- Non, je suis désolée, un bon moment ce n'est pas ça. Un bon moment ça ne se limite pas à « HAN J'AI JOUI ! ET TOI ? NAN JE DÉCONNE JE M'EN BRANLE ». Pour moi un bon moment tu vois c'est un package : rencontre agréable, sexe, ET petit mot le lendemain.
- Petit mot de quoi ? Et si tu n'as pas envie de revoir la personne ?
- Mais je ne te parle pas de lui faire des promesses d'amour ! Juste un mot, un petit mot.
- Du genre ?
- Du genre : « J'ai passé un très bon moment, j'espère que toi aussi. Bisous. A un de ces quatre » Et hop ! Je n'en demande pas plus.
- Tu mens.
- Non.
- Si.
- Non, je t'assure. Ce qui me fout en l'air moi c'est le silence, ça me fait péter les plombs. Déjà que baiser comme tout le monde c'est d'un triste...
- Bébé, tu vas pleurer là ?
- Mais non mais merde, je te parle juste de savoir vivre ! C'est si dément que ça ?! Tu comprends, non ? Je suis désolée mais à un moment si tu n'es pas capable d'écrire un petit message de remerciement après l'amour, eh ben tu sors ton portefeuille et tu vas voir une pute !
- Sympa pour les putes.
- Non mais tu vois ce que je veux dire...
- Et comment faisaient les gens qui couchaient ensemble un soir, avant, quand il n'y avait pas le téléphone portable ni internet ?
- Bah ils s'échangeaient leurs adresses. Ou alors ils retournaient à l'endroit où ils avaient rencontré la personne. Dans *Demande à la poussière*, le héros de Fante retourne dans le bar où bosse la nana qu'il aime. La dingue là, tu sais ?
- Ah ah ! Tu lis trop de romans Y.
- Bah quoi ? C'est vrai. Peut-être que je devrais tout simplement aller chez lui en fait. Et avoir une conversation. En vrai.
- Non, tu ne devrais pas. Tu devrais juste laisser tomber.
- Et pourquoi pas ? Pourquoi il faudrait toujours laisser tomber ?
- Mais qu'est-ce que tu veux de lui à la fin ?! Il t'a répondu trois jours après, il t'a dit qu'il n'était pas chaud, point. Tu ne vas pas obliger ce mec à t'aimer.
- Non, mais je veux qu'il m'explique !
- Mais qu'il t'explique quoi ?!
- Je veux qu'il m'explique pourquoi il fait ça. Dire tout un tas de choses cool, donner l'impression qu'on pourrait vivre un truc, puis coucher avec moi et POUF ! Terminé. Je suis désolée, après tout on a couché ensemble, on a établi un lien, je suis tout à fait en droit d'exiger de ce mec qu'il m'explique ce qui lui est passé par la tête. Je veux une conversation construite, claire. Ou même pas claire, je m'en fous. Je ne l'ai jamais revu, merde !
- Mais il t'a expliqué les choses déjà.
- Non, il ne m'a rien expliqué. Il m'a dit juste qu'il n'était pas « la bonne cible » pour ce genre d'histoire d'amour.
- Eh ben voilà.
- Mais ce n'est pas une réponse ça ! C'est juste de la poudre aux yeux pour tourner le dos et fuir. Le mec se targue d'être un punk que la société fait gerber mais il reproduit exactement le même vide, exactement la même violence !
- SHOTS LES AMIS ?!
- Ah putain Marie, c'est la déglingue. Elle recommence à délirer.

- Non, je ne délire pas ! Je suis désolée Paul, je suis désolée Marie, une personne isolée qui a un comportement de merde, c'est peut-être une exception. Mais à un moment plusieurs personnes, dans une même tranche d'âge, qui ont le même comportement de merde, pour moi, c'est un problème de société.

- Bon, c'est ma soirée de départ pour New York ou c'est ta soirée Y ?

- Oooh... C'est ta soirée ma Marie. Excuse-moi... !

- Allez à la tienne ma poule ! A ton nouveau job !

- Putain vous allez tellement me manquer.

- Hahinhinhahinhin... ! Toi aussi tu m'abandonnes... !

- Bon, Paul, retire-lui son verre.

Voilà comment les choses sont arrivées. J'ai repris un shot. Puis un autre. J'ai mis mes écouteurs, j'ai lancé cette chanson en boucle sur mon smartphone et je suis allée chez lui. Et voilà comment six mois plus tard...